

gue on la comprend mieux et qu'à force de la regarder on y découvre toujours du nouveau et de l'inédit. Il est des âmes en effet, qui se laissent aisément prendre au charme de chaque heure qui sonne, y découvrent une infinie variété de formes et de couleurs et à qui chaque minute cause une surprise toujours plus caressante. J'imagine aisément ce qu'il y a de joie pure à réaliser ainsi la beauté variée de chaque événement de la vie. C'est ainsi que je voudrais être, pour sentir et pour dire ce qu'il y a de vraiment particulier à chacune de nos visites à la Sainte Vierge.

Ainsi, ce soir, 10 juillet, nous arrive de St-Jean-Baptiste de Montréal un pèlerinage semblable à tous les autres et qui ne leur ressemble pas du tout. Pendant que là-bas, sur le quai, un Père prèside à la récitation du chapelet, j'écoute, moi, un chœur de jeunes filles (des orphelines, je crois,) qui module un des refrains les plus simples et des plus charmants : *Salve Regina*, et tout à l'heure, au départ plus retardé que d'habitude, je m'attarderai moi aussi à les écouter redire : *Au revoir, bonne Mère, au revoir*. Cet *au revoir* se prolonge, les voix le disent et le redisent comme si elles ne pouvaient se décider à partir. Oh ! comme je comprends les indécisions des adieux, et les transes prolongées des heures de départ !!! Mais cet *au revoir* est si confiant qu'on ne peut l'entendre sans évoquer à notre esprit l'image de ces réunions sans fin qui rassembleront, auprès du trône de Marie, toutes les âmes qui sont dévouées à son culte.

Puisque j'en suis à parler des pèlerinages de nuit, j'intervient quelque peu l'ordre de ma "Chronique" et mentionne aussitôt les autres arrêts de ce mois de juillet.

Je donne une mention particulière et privilégiée aux Ter-tiaires Irlandaises de Montréal. Elles sont bien connues à Notre-Dame du Cap, et leur générosité est ici en permanence, car ce sont elles qui ont doté la Vierge couronnée des plus riches bijoux qu'elle possède. Aussi reviennent-elles ici, comme à domicile, et elles le montrent bien dans leurs chants, leurs prières, leur dévotion, et même dans ces objets dont elles se dépouillent pour les confier à sa garde. C'est un trait de plus qui les fait ressembler à la sainte figure du *pauvre* d'Assises.

Le pèlerinage de Lavaltrie, arrêté ici le 15 juillet, a fait parler